



Alain IV *Fergent* de Bretagne

Ascendant ☉
Allié ○

Duc de Bretagne, bâtisseur du château de Blain en 1104



Né au château de Châteaulin (Finistère) vers 1060, il devient duc de Bretagne à la mort de Hoël de Cornouaille, son père, le 13 avril 1084, après avoir été comte de Cornouaille, puis de Rennes et de Nantes. On dit qu'il est le dernier duc à avoir pratiqué le breton.

Il doit rétablir l'autorité ducal dans le comté de Rennes contre Geoffroy Grenonat demi-frère de Conan II, auquel il avait succédé comme comte viager. Il doit aussi faire face aux prétentions des descendants d'Éon Ier de Penthièvre.

Il épouse en premières noces en 1086 Constance, fille de Guillaume le Conquérant, puis, après la mort de celle-ci le 13 août 1090, Ermengarde d'Anjou en 1093, fille de Foulque IV le Réchin et arrière-petite-fille de Foulque Nerra.

Il préfère séjourner dans la partie bretonnante du duché dont il était originaire et habite volontiers dans ses châteaux d'Auray et surtout de Carnoët non loin de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé régie par son oncle Binidic (Benoît).

Il soutient la réforme du clergé séculier menée par Marbode, évêque de Rennes.

Il participe à la première croisade et s'absente de Bretagne durant 5 ans, ayant confié la garde du duché à Ermengarde qui sut faire preuve d'autorité. Il est à la bataille de Tinchebray en 1106 le principal artisan de la victoire de Henri I^{er} Beauclerc sur son frère Robert Courteheuse.

Malade, il abdique en faveur de son fils Conan III et se retire au monastère de Saint-Sauveur de Redon en 1112. Il y meurt le 13 octobre 1119 et y est inhumé.

Fergant signifie en breton « le brave parfait » à rapprocher du nom dynastique écossais « Fergus ».

C'était au temps jadis, vers l'an onze cent quatre,
Dans ce temps où les preux, ne cherchant qu'à se battre,
J'étaient pour un combat leur or et leur argent,
En Bretagne, où régnait le duc Alain Fergent.

Le jeune souverain, héritier de son père,
Castuallon, son oncle, étant au monastère,
Rêvait de grands projets, de splendides travaux,
Pour se mettre au dessus des princes ses rivaux
Car il avait au cœur la secrète espérance
De les surpasser tous, même le roi de France.

La guerre a ses éclats, mais elle a ses revers,
Ses hasards, sa fortune, et pendant les hivers,
Les batailles cessant, cesse la renommée.
Le duc voulait plutôt que, la paix consommée,
Son nom prit plus encore un relief nouveau :
Il rêva de construire ... Alors dans son cerveau,
Il fit prendre à son rêve une image sensible,
Tenta pour le créer tout, même l'impossible :

Porboët possédait un château : Josselin !
Le duc rêva plus grand ; il édifia Blain.
Blain ! malgré les années, ce nom évoque encore,
Le passé, ses grandeurs et - ce que nul n'ignore, -
La foi chez les sujets, aveugle, sans merci
Dont les ducs, il est vrai, ne prenaient point souci.
Tout, à leur bon plaisir, tout devait se soumettre :
Le sert courber le front, sous la verge du maître
Et le seigneur vassal fournir son contingent ;
- On ne badinait pas du temps d'Alain Fergent.

Au terroir de Redon était un monastère
Où des abbés pieux, au sein de la prière,
Vivaient depuis bientôt plus de trois fois cent ans,
En dehors des tracassés et des luttes du temps.
Un saint avait fondé cette noble abbaye ;
Et, déjà par les dons puissamment enrichie,
Elle étendait au loin sa juridiction.
Gautier, vingtième abbé depuis saint Convolon,
La gouvernant alors avec haute sagesse,
Par ses habiles soins augmentait sa richesse.
Saint-Sauveur relevait du souverain breton :
C'était un proche fief ; et dans tout le canton
Qui s'étend d'Avessac au bord de la Vilaine.
Et de Marsac à Bains, et par toute la plaine,
Hommage, obéissance au prince étaient rendus.
Ses procureurs d'ailleurs étaient gens entendus
Qui n'eussent point laissé prendre un mince centime,
Ni par grâce octroyé l'abandon d'une dîme.

Sans trêve, nuit et jour, à Main on travaillait
Et déjà le donjon de terre s'élevait ;
Mais les bras fatigués faisaient mince besogne.
Le duc se fâcha fort, appela sans vergogne
Les moines de Redon et leurs serfs, ses vassaux,
Pour activer à Blain les immenses travaux.
Alors sur les valets, des tailles, des corvées,
Des contributions furent bientôt levées ;

Au pays de Vilaine, on gémit, on pleura :
Du foyer paysan le bonheur émigra,
La misère était grande ; elle s'accrut encore ;
Le sombre et noir chagrin, que parfois on ignore,
Terrassa le courage, abattit la raison ;
La faim fit son entrée au cœur de la maison,
Les mères n'avaient plus de lait dans leurs mamelles ;
Leur sein se soulevait dans des affres mortelles ;
Les enfants, nés d'hier, mouraient à leur berceau,
Les pères se tuaient, par crainte du bourreau.
O duc ! est-ce donc là l'oeuvre tant proclamée
Qui devait par le temps porter ta renommée,
Des bornes du présent au seuil de l'avenir,
Ton nom ? sur lui s'épand un cruel souvenir.
Une tache de sang, rouge et lugubre trace,
Le flétrit et le ronge, et te mord à la face,
Et cependant ton nom, par le crime envahi,
A nos yeux, à présent, n'est point encore haï :
Quoi donc, de ce gibet où la honte te cloue,
Peut préserver ton nom de l'oubli, de la boue ?...
Ah c'est qu'à tout péché s'accorde le pardon ;
Duc, tu pleuras ta faute au couvent de Redon,
Gautier, le saint abbé t'inspira la clémence ;
Son successeur, Hervé, reçut ta pénitence,
Tu te souviens alors des travaux, des rançons,
Levés par ton orgueil sur les pauvres maçons,
Pour achever de Blain la coûteuse folie...
Et puis, la grâce aidant, à la mélancolie
Envahissant ton cœur, jadis rempli de fiel,
Tu demandas secours.... et regardas le ciel !

Oh I qu'il est noble et grand le fier duc de Bretagne ;
A genoux, dans les pleurs, il quitte sa compagne ;
Il laisse du duché le sceptre souverain,
Abandonne à son fils son beau château de Blain
Et nu, fuyant au loin tous les biens de la terre,
Il trouve enfin la paix, au fond d'un monastère.
A ses ennemis même il demande pardon ;
Triomphe pour le duc, et gloire pour Redon.

Saint-Sauveur ! Saint-Sauveur ! grande est ta récompense
Ton ennemi cruel, pour réparer l'offense
Qu'il a faite à ton chef, à tes serfs, ses vassaux,
Est rentré dans ton sein ; il y pleure ses maux,
Il rachète d'un coup ses noires injustices ;
Il lègue à tes abbés d'importants bénéfices,
Et puis, pendant sept ans, pieux bénédictin,
Le premier à l'autel, pour l'immortel festin,
Sous ton cloître il passa, sa ducale figure
Enfermée à demi dans la mante de bure ;
Et, quand, près de mourir, à son dernier moment,
Il dit ses volontés : sublime testament !
Il pria que son corps reposa sous la pierre :
Et dort, depuis ce temps, au sein du monastère.

Vicomte Odon du Hautais



Château de Blain, que fit ériger Alain Fergent en 1104



Sceau d'Alain Fergent¹

Sources : article wikipedia

Père de Conan III, père de Berthe, mère de Conan IV de Penthievre, père de Constance, mère de Catherine de Thouars, mère de Philippa de Vitré, mère de Guy VIII de Laval, père d'André, père de Marie, mère de Jacques II de Surgères, mère de Jacques III, père de Hardouine, mère de Pétronelle de Coëtquen, mère de Marguerite de Carmené, mère de Jacqueline du Lys, mère d'Olivier de la Rivière, père d'Olivier, père de Charles Yves, père de Françoise de la Rivière de Paulmy, mère d'Esther de Rivie de Ricquebourg, mère de Monique de Gouy d'Arsy, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain, mère de Dominique Barbier

¹ *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, de Dom Morice